

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 17 (1872)
Heft: 13

Artikel: Le régiment étranger dans la guerre de 1870-1871 : notes avec itinéraire des 1er et 2e puis 5e bataillons du régiment étranger pouvant servir à établir l'historique de ces 3 bataillons du 1er octobre 1870 au 22 juin 1871

Autor: Cérésolle, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-333059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pent en aucune façon. Si en fait l'unité n'existe pas autant qu'elle le pourrait, cela tient à des imperfections passagères, qu'il serait aisé de faire disparaître sans se lancer dans des mesures fantastiques. La seule diversité réelle est celle des trois langues. Entend-on la supprimer? Non, sans doute. Donc comme desiderata le refrain *une armée est vide de sens*.

Comme nos camarades zuricois nous dirons : « L'amour de la patrie, voilà l'important ! » Evitons ces innovations capricieuses qui nous divisent au lieu de nous unir, qui nous affaiblissent au lieu de nous fortifier. Beaucoup de progrès peuvent se réaliser dans notre armée en dehors des questions qui nous aigrissent. Essayons courageusement, cordialement de les réaliser, en laissant au temps le soin de montrer s'il est nécessaire d'y ajouter la centralisation, restreinte ou totale, que quelques-uns de nos camarades croient être aussi un progrès, tandis qu'elle est pour d'autres un affligeant recul. Mettons donc de côté pour le moment les thèses discordantes ; et, sans même préjuger leur solution ultérieure, travaillons résolument à tout le reste.

C'est dans ces dispositions que nous remercions sincèrement, pour notre part, nos frères d'armes zuricois de leur amicale manifestation, et que nous espérons concourir avec eux au progrès du militaire suisse.

LE RÉGIMENT ÉTRANGER DANS LA GUERRE DE 1870-1871.

Notes avec itinéraire des 1^{er} et 2^e puis 5^e bataillons du régiment étranger pouvant servir à établir l'historique de ces 3 bataillons du 1^{er} octobre 1870 au 22 juin 1871, réunies par Ad. Cérésolle, capitaine au régiment étranger.

Le 1^{er} octobre 1870. Les 1^{er} et 2^e bataillons se trouvant alors à El-Haçaïba, reçoivent l'ordre de partir pour Oran par les étapes suivantes pour s'embarquer pour France ; ils arrivent le même jour à Sidi-Assen, 17 kil. route de Bel-Abbès.

Le 2 octobre, à la Tania.

Le 3 octobre, Sidi-Bel-Abbès.

Le 4 octobre, Oued Imber.

Le 5 octobre, au Uelat à pied et de là à Oran par les voies rapides.

Le 7 octobre, séjour à Oran, les bataillons campent au-dessous du fort St-Grégoire et reçoivent des recrues venant de Mascara, plus les éléments non allemands des 3^e et 4^e bataillons qui restent en Afrique.

Le 8 octobre, embarquement à Men-El-Kebir, le 1^{er} bataillon sur la Dryade, le 2^e sur l'*Entreprenante*.

Les 9 et 10 octobre, en mer.

Le 11 octobre, débarquement des 2 bataillons à Toulon, embarquement en chemin de fer le même jour pour Bourges.

Le 12 octobre, en chemin de fer par Nevers.

Le 13 octobre, à 5 heures du matin, arrivée à Bourges et campés en avant du côté de Vierzon.

Le 14 octobre, séjour à Bourges.

Le 15 octobre, départ pour Vierzon à pied, 32 kil., grande halte à Melun, campés le soir.

Le 16 octobre, Salbris, 24 kil., campés.

Le 17 octobre, Pierrefite, 13 kil., campés.

Arrivée des débris du 5^e bataillon qui est réorganisé avec les anciens éléments venus d'Afrique.

Les 18, 19, 20 et 21 octobre. Séjour, exercices et grand gardes sur la route d'Orléans.

Le 22 octobre, retour à Salbris, campés et embrigadés, 1^{re} brigade (d'Arris), 2^e division (15^e corps d'Aurelles de Paladines).

Les 23, 24, 25, 26 et 27 octobre. Séjour à Salbris, exercices et manœuvres.

Le 28 octobre. Départ des 3 bataillons pour Mer par Tours et Blois.

Le 29 octobre. Campés à Mer.

Le 30 octobre. Cantonnés, le 1^{er} bataillon au tertre en avant Mer, les 2^e et 5^e à droite et à gauche de la ferme des Trois-Maillets.

Exercices et avant-postes. Nous apprenons la capitulation de Metz.

Le 31 octobre, et les 1 et 2 novembre. Mêmes positions.

Le 3 novembre. Réunion des 3 bataillons qui rentrent à Mer et vont camper en avant du côté de Beaugency.

Les 4, 5, 6 et 7 novembre. Séjour à Mer. Exercices, revues, promotions et décorations reconnues devant la troupe par le colonel de Curten.

Le 8 novembre. Marche en avant avec toute la division jusqu'à Cravant.

Le 9 novembre. Bataille de Coulmiers, la brigade est de réserve jusqu'au soir où le régiment est désigné pour enlever le village de Coulmiers.

Le 10 novembre. Marche sur St-Sigismond. Le régiment derrière l'artillerie de la division. Pluie atroce ; les hommes sont obligés d'aider à désembourber les canons ; poursuite ralentie grâce aux mauvais chemins.

Le 11 novembre. Arrivée à Orléans à 10 h. du soir, campés sur la promenade.

Les 12, 13 et 14 novembre. Séjour à Orléans. Le régiment est cantonné par bataillons dans les hangars, faubourg St-Monceau route d'Allive.

Le 15 novembre. Marche en avant sur Chevilly puis Gidy. Les bataillons campent avec la division.

Le 16 novembre. Séjour à Gidy. Temps atroce.

Le 17 novembre. Gidy à Huêtre.

Les 19, 20, 21, 22 et 23 novembre. Séjour à Huêtre. Le régiment est occupé à des travaux du génie. Plusieurs exécutions ont lieu pour ramener la discipline qui tendait à se relâcher.

Le 24 novembre. Marche en avant de Huêtre à Chevilly. On dit Arthenay attaqué.

Les 25, 26, 27, 28 et 29 novembre et 1^{er} décembre. Les 3 bataillons sont campés en avant de Chevilly sur la route d'Arthenay. Exercices et manœuvres, temps pluvieux, puis gelée et grand froid.

Nouvelle de sortie de Ducrot.

Le 2 décembre. Marche en avant sur Arthenay puis Rouen. Le régiment est engagé avec l'ennemi jusqu'au soir, combat de tirailleurs. Le régiment va bivouaquer plus à gauche à Dambron en avant d'Arthenay, dans la neige.

Le 3 décembre. Bataille d'Arthenay. Le régiment forme l'extrême arrière-garde du 15^e corps et soutient pendant toute la journée la retraite d'Arthenay à Cercotte, 10 kil.; ses pertes sont sensibles.

Le 4 décembre. Les 16^e et 17^e corps ayant été battus par le prince Frédéric Charles le 2, le 15^e était chargé de soutenir la retraite et de protéger le passage des ponts de la Loire. *Le 4 bataille de Cercotte Orléans.* Le régiment défend pied à pied le terrain à l'ennemi et repousse l'ennemi au faubourg Bannier devant Orléans jusqu'à minuit où il reçoit l'ordre de battre en retraite. Ses débris ferment la marche jusqu'à la Ferté Saint-Aubin à 25 kil. d'Orléans. Ces deux journées ont coûté au régiment : le capitaine de Labarrière tué le 3 décembre au matin, le Dr Trobseiki tué le 4 décembre au soir, le capitaine Picot blessé, le capitaine Podesta blessé, le capitaine Dausseur, les sous-lieutenants de la Jenna et de Perceval prisonniers. Plus 1200 hommes, tués, blessés et disparus.

Le 5 décembre. Le régiment se rallie pendant la matinée à la gare de la Ferté et continue le même jour la retraite sur la Motte-Benoron ; il n'est pas inquiété pendant sa marche.

Le 6 décembre. Marche de La Motte-Benoron sur Salbris.

Le régiment rallie des trainards.

Le 7 décembre. Séjour à Salbris.

La division est attaquée à la nuit par un corps prussien qui est repoussé ; le régiment part le soir en marche forcée de 12 lieues pour Aubigny où il arrive le 8 à 7 h. du matin.

Le 8 décembre. Séjour à Aubigny.

Le 9 décembre. Départ pour Henrichemont par St-Yvois les Prés, à 1 h. du matin, arrivée à Henrichemont à 3 h. du soir.

Le 10 décembre. Départ de Henrichemont à 1 h. du matin le 10, par une neige et un froid terribles. Le régiment continue à escorter l'artillerie dont

les chevaux s'abattent à chaque instant parce qu'ils ne sont pas ferrés à glace. Le régiment traverse Bourges sans s'arrêter et va camper dans la neige à Chapelle St-Ursins et fait ainsi de nouveau 13 lieues.

Les 11 et 12 décembre. Séjour à Chapelle St-Ursins. La compagnie irlandaise se joint au régiment pendant ce séjour.

Le 13 décembre. Marche de Chapelle à Mehun, le régiment campé en avant de Mehun.

Les 14 et 15 décembre. Séjour à Mehun.

Le 16 décembre. Marche de Mehun à St-Florent.

Les 1^{er} et 2^e bataillons cantonnés à St-Florent, le 5^e à Subray.

Le 17 décembre. Le 5^e bataillon rejoint les deux autres à St-Florent.

Le 18 décembre. Séjour à St-Florent, le régiment reçoit 2,500 hommes de recrues des différents dépôts de régiments de ligne. Les compagnies sont de 150 hommes.

Le 19 décembre. Marche de St-Florent à Bourges.

Le régiment campe en arrière Bourges.

Le 20 décembre. Marche de Bourges à Breug.

Le 21 décembre. Séjour à Breug. Le froid devient intense. Des hommes sont trouvés gelés sous les tentes. Marche de Breug à Bourges.

Le 23 décembre. Bourges à Mehun.

Le 24 décembre. Mehun, Vierzon, campés en avant de la ville.

Le 25 décembre. Cantonnés sur la droite de Vierzon à Puy-Berteau et fermes environnantes par ordre supérieur, une quantité d'hommes étant morts de froid dans les tentes, surtout de la mobile.

Les 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre et les 1, 2, 3, 4 et 5 janvier. Séjour dans les cantonnements très étendus en avant et sur la route de Vierzon. Beaucoup de grand'gardes. Exercices, le 15^e corps part le dernier pour l'Est.

Le 6 janvier. Départ pour Bourges où nous arrivons le lendemain.

Le 7 janvier. Campés à Bourges. Le soir le 1^{er} bataillon, la droite du 2^e partent par le 1^{er} train. La gauche du 2^e et le 1^{er} par le 2^e train. Ces deux portions de régiment ne se revoient plus que le 16 janvier au soir devant Montbéliard. La 1^{re} reste plusieurs jours à Dijon sur la voie, la 2^e le même nombre de jours à Chagny sur la voie. Nous suivons la 1^{re} dont nous avons l'honneur de faire partie.

Les 8, 9, 10, 11 et 12. Arrivée et séjour à Dijon. La 1^{re} portion du régiment couche dans les wagons dans la gare et s'attend constamment à partir. Ce séjour est employé à des exercices et à des travaux de propreté.

Le 13 janvier. Départ pour Clerval par Besançon. Nous arrivons à Clerval le 13 à 4 h. du soir. Campés dans une neige éclatante à gauche du chemin de fer.

Le 14 janvier. Marche de Clerval à Ste-Marie, 12 lieues. Le régiment bivouaque dans une forêt à droite du village. Beaucoup de pieds gelés. Souffrances grandes pour les hommes, qui n'ont plus que du pain gelé et du lard rance. Plus de distribution de café et de sucre depuis 2 jours. Plus de prêt depuis Vierzon, les commandants de compagnie l'ont avancé, la caisse se trouvant avec la 2^e portion du régiment, et à Dijon refus de nous donner de l'argent à l'intendance parce que nous n'étions pas de l'armée des Vosges.

Le 15 janvier. Attaque à 10 h. du matin du village de Dung d'abord, et de la position de Ste-Suzanne ensuite par le régiment en tête. Le régiment y perd le capitaine Cérésolle blessé et fait prisonnier, le lieutenant Camnel blessé à mort et les sous-lieutenants Arvenod prisonnier plus environ 300 hommes hors de combat. Le capitaine Tricot tué, les sous-lieutenants Lasestère et Arnaud tués.

Le régiment soutient la retraite et se dirige sur Besançon dont il organise la défense ; pendant ce temps les préliminaires de paix ont lieu.

Le régiment conserve son *aigle* et n'a pas un homme interné en Suisse. Après un séjour assez prolongé à Besançon et dans les environs le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher sur Versailles pour soutenir le gouvernement contre la Commune de Paris.

Le 27 mars. Le régiment part à 10 h. du soir pour Versailles en faisant le détour par le Mans.

Les 28, 29, 30 et 31 mars. En chemin de fer.

Le 1^{er} avril. Arrivée à Versailles. Le régiment est provisoirement campé avenue de St-Cloud et vient camper dans la forêt des Hubis près Vaucresson en avant de Versailles du côté de St-Cloud.

Les 2, 3, 4, 5 et 6 avril. Le régiment continue à occuper ce camp, fait des reconnaissances et fournit des grand'gardes assez nombreuses du côté de Bougival, Nanterre, Marley, etc.

Le 7 avril. Le régiment fait partie de la 1^{re} brigade (Dumont) de la 3^e division (Montandon) du 1^{er} corps (L'Admirault). Il a avec lui dans la même brigade son ancien frère d'armes de l'armée de la Loire et de l'Est, le 39^e de ligne, plus le 30^e bataillon de chasseurs à pied de marche. La 1^{re} brigade descend vers le rond-point des Bergères à Puteaux, vers 9 h. du matin, occupe Puteaux, puis à 3 h. contribue à l'assaut du pont de Neuilly, avec le 39^e de ligne.

Le régiment a deux officiers blessés dans cette affaire, les capitaines Séjal et Passérieuse, et une 20^e d'hommes hors de combat.

Le régiment passe la nuit aux abords du pont en avant et en arrière de la Seine, est relevé le lendemain de bonne heure par la division Grenier.

Le 8 avril. Le régiment rentre dans son camp en passant par Versailles pour faire voir aux badauds les canons pris aux insurgés.

Les 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 avril. Le régiment reste jusqu'au 11 dans son ancien camp, forêt des Hubis, et descend à Ruelle le 12 où il est caserné.

Ces journées sont occupées à des exercices, un poste d'une compagnie est fourni à Marley.

Le 15 avril. Le régiment se dirige de Ruelle sur Courbevoie et passe le pont de Neuilly à la faveur de la nuit.

Les 16, 17, 18 et 19 avril. Le régiment occupe les attaques de gauche, s'étendant depuis l'avenue de Neuilly jusqu'à la rue Borghèse. Le régiment passe ces quatre jours en première ligne et repousse vigoureusement les tentatives désespérées des insurgés de reprendre ce que nous occupons de Neuilly. Les pertes de ces 4 glorieuses journées pour le régiment sont malheureusement graves. Elles lui coûtent en tués le capitaine Girard, le sous-lieutenant Claude, le sous-lieutenant Maumiat mort de ses blessures. Les lieutenants Kues, Dumont, les sous-lieutenants Puget, Rajat, blessés. Plus 140 sous-officiers et soldats tués et blessés. Jamais un homme du régiment n'est passé aux insurgés, malgré toutes leurs avances.

Un ordre flatteur du général de brigade paraît après ces 4 terribles journées, il termine en ces termes : « Lorsque l'on a l'honneur de commander des troupes aussi braves et aussi dévouées, surtout le régiment « étranger, on ne peut douter du succès. Ordre de brigade du 20 avril. »

Les 19, 20 et 21 avril. Le régiment va camper dans des baraques neuves établies à Ville-Neuve l'Etang. Il y reste jusqu'au 21.

Les 22, 23 et 24 avril. A Ruelle caserné.

Les 25 et 26 avril. A Nanterre campé.

Le 27 avril. Il arrive à Courbevoie. Le 2^e bataillon y reste caserné. Les 1^{er} et 5^e passent la Seine sur le pont de bateaux établi à Puteaux. Il entre à Neuilly et occupe les secteurs de droite et sert de réserve.

Les 28, 29 et 30 avril et le 1^{er} mai. Aux secteurs de gauche où le 36^e de marche réclame constamment du secours. Le régiment a une 10^e d'hommes hors de combat.

Le régiment rentre dans son camp, baraque de Ville-Neuve l'Etang. Le 3 mai prend part à la sortie de nuit qui nous conduit à Surence et rentre le 4 au camp.

Le 5 mai. Le régiment occupe de nouveau Ruel.

Les 6, 7 et 8 mai. Ruel avec détachement à Marley.

Le 8 mai. Au soir le régiment part pour Courbevoie.

Les 9, 10, 11 et 12 mai. Le régiment passe la Seine le 9 au matin sur le pont de bateaux à Puteaux et occupe les secteurs de droite depuis l'avenue de Neuilly jusqu'à l'avenue de Maillot ayant pour front la rue des Gravières ; ses tirailleurs s'étendent dans le bois de Boulogne jusqu'aux fortifications. Le régiment a une 20^e d'hommes hors de combat.

Les 13, 14, 15 et 16 mai. Le régiment occupe le parc de la Malmaison où il est campé.

Les 17, 18, 19 et 20 mai. Le régiment occupe Colombes avec des compagnies détachées de garde à la redoute de Genevilliers et à Genevilliers même.

Les 21, 22, 23 et 24 mai. Le régiment occupe les tranchées d'Asnières sur la rive droite de la Seine. Il a subi un feu très vif de l'ennemi provenant du pont d'Asnières de St-Ouen et des grosses batteries de Montmartre. Le régiment perd une 15^e d'hommes pendant ces 4 jours.

Le 25 mai. Le régiment se porte sur Courbevoie et entre à Paris par l'Arc de triomphe de l'Etoile. Les tambours battent la marche du régiment en passant sur les fortifications de Paris. Le régiment est dirigé en suivant les bastions sur la Chapelle où il passe la nuit. Bastion 43.

Le 26 mai. Le régiment occupe la gare du Nord et la Chapelle. Le soir le 5^e bataillon occupe la gare de Strasbourg.

Le 27 mai. Le 5^e bataillon occupe la gare de l'Est, puis rejoint les autres à midi aux barricades, rue de Puebla aux pieds des buttes Chaumont.

Le régiment enlève ce jour plusieurs barricades. Le soir du même jour, 4 compagnies du 5^e bataillon (la 1^{re} Cérésolle, 2^e Bossler, 5^e Massini, 7^e de Gabarde) enlèvent avec la plus grande vigueur les buttes Chaumont et s'y maintiennent. Un grand nombre de trophées, drapeaux, canons, tombent entre les mains du régiment. On ne fait pas de prisonniers; tout ce qui est pris les armes à la main est passé par les armes.

Pendant ce temps les 1^{er} et 2^e bataillons font plus de 2,000 prisonniers dans la Mairie du 2^e arrondissement. L'insurrection et l'anarchie ralent.

Le 28 mai. Patrouilles par bataillons dans les quartiers de Belleville. Le régiment fournit plusieurs piquets d'exécution et s'en acquitte avec conviction. Le soir le régiment campe sur les vertes pelouses des buttes Chaumont. Les clairons y sonnent les Pompiers de Nanterre à la retraite.

Le 29 mai. Sur les buttes. Travaux de propreté.

Le 30 mai. Le régiment descend des buttes et passant le long des boulevards va occuper avec le 39^e de ligne la caserne de Pépinière.

Du 31 mai au 11 juin. Le régiment occupe le 8^e arrondissement et en garde la Mairie. Un détachement du régiment garde des prisonniers au palais d'Industrie.

Le 11 juin au soir le régiment part en 2 convois pour Toulon.

Le 13 juin. Au matin il est embarqué en entier sur la « Drôme. »

Le 16 il débarque à Oran à 4 h. du soir et campe au village Neigre.

Le 17 juin. Séjour.

Le 18 juin. Séjour à Oran.

Le 19 juin. Le régiment part pour le Uelat.

Le 20 juin. Il arrive au Sig.

Le 21 juin. A l'Olleo-El-Aman.

Le 22 juin. A Mascara.

(Signé) Ad. CÉRÉSOLE.

Récompenses.

Le régiment a été cité deux fois :

1^o A Montbéliard pour la prise du plateau Sainte-Susanne.

2^o Après les journées des 16, 17, 18 et 19 avril par le général Dumont, commandant la brigade.

Enfin il a reçu deux ordres flatteurs, un du général Rebilliard daté de Besançon, l'autre du général Montandon à son départ de Paris.

Décorations.

2 croix d'officier de la Légion d'Honneur : M. le lieutenant-colonel Canat, et M. le capitaine Genardi.

12 croix de chevaliers de la Légion d'Honneur : Les capitaines Séjal, Adesta, Jeandard, Picot, Passerieux, Fayolle de la Marcelle, Cérésolle. Le lieutenant Dumont; le commandant Grisot; le capitaine Touris; les sergents Senner, Clanches.

Plus un grand nombre de médailles. L'avancement a eu lieu à l'ancienneté.

